



Ces écrivains rattrapés par leur passé

COLLABOS • Jugé à la Libération, Louis-Ferdinand Céline s'en est bien sorti et reste aujourd'hui un auteur génial, mais controversé pour ses positions antisémites. D'autres écrivains ont eu moins de chance avec la justice.

DANIEL FATTORE

Paris, fin de la Seconde Guerre mondiale. L'heure est à la libération, l'épuration bat son plein. L'écrivain et médecin Louis-Ferdinand Céline a pris les chemins de l'errance depuis 1944. Maudit dans son pays en raison de ses positions antisémites affirmées, l'auteur du «Voyage au bout de la nuit» quitte Montmartre pour Sigmaringen, en Allemagne. Il y rejoint les derniers meneurs du régime de Vichy, avant de se rendre à Copenhague en 1945 avec son épouse Lucette et le chat Bébert.

C'est au Danemark que Louis-Ferdinand Céline sera arrêté puis emprisonné, à la suite d'un mandat d'arrêt lancé par Paris. La France ne parvenant pas à obtenir son extradition, son procès commence dans son pays par contumace. Les pamphlets qu'il a signés entre 1936 et 1941 sont de lourdes pièces à conviction, portés qu'ils sont par une étrange musique de l'insulte antisémite qui, à leur parution, a partagé les critiques entre laudateurs et pourfendeurs.

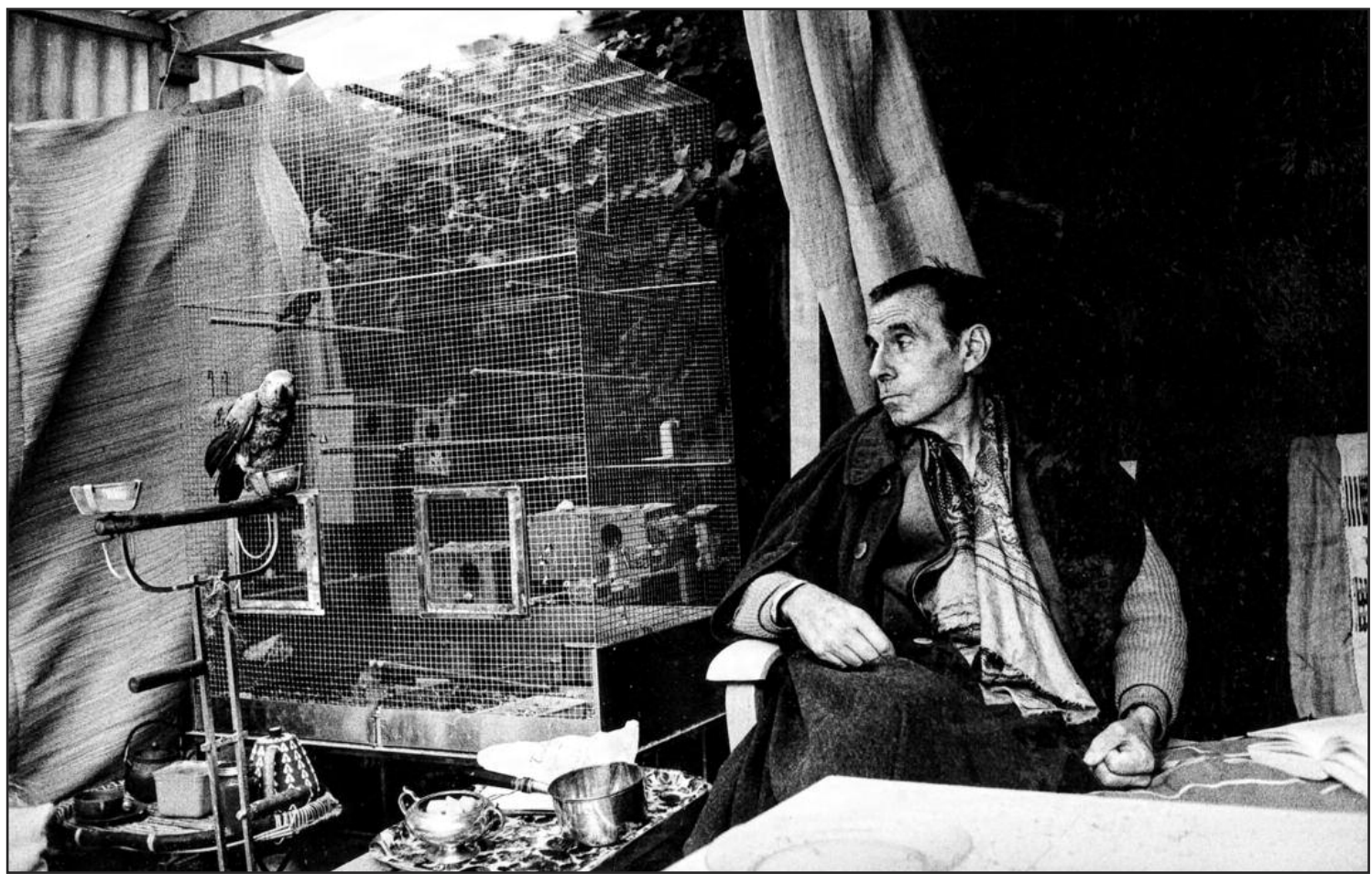
Trahison, antisémitisme

Leur auteur nie en bloc tout ce dont on l'accuse: trahison, antisémitisme, intelligence avec l'ennemi - de quoi encourir la peine de mort. Il va jusqu'à faire porter le chapeau à son éditeur, Robert Denoël. Condamné en 1950, il est amnistié l'année suivante en raison de son état de grand invalide de guerre.

Depuis, Louis-Ferdinand Céline fait régulièrement l'objet de controverses. La dernière en date est survenue l'an passé. Elle concernait l'opportunité d'une célébration officielle du cinquantième de son décès, considérée comme scandaleuse par des personnalités comme Serge Klarsfeld.

Bertrand Delanoë résume: «Céline est un excellent écrivain mais un parfait salaud»

En filigrane, c'est l'homme et l'écrivain qu'on oppose. Si l'homme s'est fait remarquer par des propos antisémites aujourd'hui encore condamnés, l'écrivain fait preuve d'un génie qui a transformé la littérature telle qu'elle s'écrit dans le domaine francophone et a frappé plus d'un lecteur. Bertrand Dela-



Louis-Ferdinand Céline vers 1960. Un demi-siècle après son décès, l'écrivain antisémite fait toujours l'objet de controverses. RTS/DR

noë, maire de Paris, a résumé cette opposition par une formule qui a fait parler d'elle: «Céline est un excellent écrivain mais un parfait salaud.»

Dans la Pléiade

A l'instar de celle-ci, d'autres situations et polémiques passées tendent à dissocier l'homme, perçu comme odieux, de l'écrivain, dont l'excellence est reconnue. Du vivant de Louis-Ferdinand Céline déjà, la presse hésite à lui donner la parole, prend d'innombrables précautions lorsqu'elle s'y résout. Louis-Ferdinand Céline assiérait Gaston Gallimard, éditeur, afin que ses écrits entrent dans la prestigieuse collection la Pléiade. Ce sera chose faite en 1977, longtemps après son décès. Régulièrement, des «anti-céliniens» viennent rappeler les côtés sombres du personnage, accusant par exemple tel ou tel préfacier

de se montrer trop complaisant. Depuis, la présence de Louis-Ferdinand Céline dans les manuels scolaires interpelle parfois, mais elle tend à démontrer que chez lui le génie de l'écrivain doit primer les aspects les plus abjects de l'homme.

De Brasillach à Bonnard

Si Louis-Ferdinand Céline a échappé à la peine de mort, d'autres hommes de plume partisans de la collaboration n'ont pas bénéficié d'une telle grâce. Au terme d'un procès que d'aucuns qualifient d'expéditif, l'écrivain Robert Brasillach, rédacteur en chef de l'influente revue nationaliste et antisémite «Je suis partout», a par exemple été fusillé en février 1945, en dépit d'une pétition en faveur de sa grâce, rejetée par le général de Gaulle. Lancée par Claude Mauriac, elle a été signée par des écrivains de tous bords, tel Albert Camus, au nom de ce que Jean Paulhan nommait «le droit à l'erreur de l'écrivain».

L'épuration a aussi laissé des traces parmi les écrivains membres de l'Acadé-

mie française. «Les deux Abel», à savoir Abel Bonnard et Abel Hermant, en ont été exclus, le premier pour avoir été ministre du gouvernement de Vichy (on le retrouve à Sigmaringen), le second pour faits de collaboration.

Suprême humiliation, leurs fauteuils d'académiciens ont été repourvus de leur vivant, alors qu'en temps normal, seul le décès d'un immortel ouvre la porte à sa succession. Abel Hermant tente de justifier après coup, par ses écrits, ses positions favorables à la collaboration. Abel Bonnard, quant à lui, finit ses jours en exil en Espagne, seul et oublié, frappé d'indignité nationale.

Réfugiés en Suisse

Egalement contraints au départ, d'autres se sont installés en Suisse, tels Paul Morand, qui a occupé le château de l'Aile à Vevey, ou Jacques Boutelleau, dit Jacques Chardonne, qui doit son pseudonyme à son village vaudois d'adoption, où il a vécu quelque temps, craignant d'être fusillé en France pour

faits de collaboration. Refusant de croire qu'il n'y a pas une possibilité de rebondir après la Libération, ces deux écrivains seront, dans les années 1950, à l'origine du mouvement littéraire des Hussards.

D'autres destins encore attendent les écrivains qui se sont prononcés en faveur de la collaboration. Versatile dans ses convictions, les yeux dessillés à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Pierre Drieu la Rochelle (voir ci-dessous) se suicide en 1945.

Auteur du texte «Les décombres» désignant les juifs comme responsables de la défaite de 1940, Lucien Rebatet, quant à lui, mettra à profit son long séjour à la prison de Clairvaux pour achever l'écriture, commencée à Sigmaringen, de son ample roman «Les deux étendards», publié «d'urgence» par Gallimard en 1951. Cela, tout en menant une correspondance d'idées avec Pierre-Antoine Cousteau, journaliste pour «Je suis partout» et frère de l'océanographe Jacques-Yves Cousteau. I

SEMAINE PROCHAINE

LES SECRETS DE LA CIA

Suite aux attentats du 11 septembre, un égyptien soupçonné par la CIA d'être un cadre d'al-Qaïda, Abou Omar, est enlevé dans des conditions rocambolesques en Italie. Puis il disparaît pendant de longs mois dans les prisons secrètes de la CIA. Ce «thriller» met en lumière les liens incestueux existant entre la CIA et les services secrets italiens. Mais n'est qu'un exemple parmi d'autres...

La Première
Du lundi au vendredi
de 15 à 16 h

Histoire vivante
Dimanche 21 h 05
Lundi 23 h 25

Drieu la Rochelle, un dandy égaré en politique

ALAIN FAVARGER

Si on lit encore Céline, dans la fascination suscitée par son style cinglant, il n'en va pas de même pour Pierre Drieu la Rochelle (1893-1945). Peu lu, aujourd'hui ressuscité par l'édition d'un choix significatif de ses œuvres littéraires dans la Pléiade, il était un écrivain plus classique. Au verbe subtil, moulé par un sensualisme à la Stendhal. Issu de la moyenne bourgeoisie (son père était un avocat aux ambitions frustrées, sa mère, la fille d'un architecte plutôt prospère), Drieu deviendra, dès les années 1920, l'un des pivots de Gallimard et de sa fameuse «Nouvelle Revue Française» (NRF).

Anglophile, dandy et mondain, il côtoie dans sa jeunesse les milieux de l'avant-garde, de dada et du surréalisme comme quelques phares de l'élite anglaise (de Lady Ottoline Morrell, le modèle supposé de Lady Chatterley, au peintre et critique d'art Roger Fry). Séducteur, il est un don Juan couvert de femmes, marié deux fois et multipliant les liaisons.

Longtemps la politique l'intéresse peu, même s'il a fait la guerre de 1914-18 et en est revenu meurtri dans sa chair, choqué par tant d'absurdité. Tout change

dans les années 1930, surtout après l'émeute du 6 février 1934, menée par les ultras de la droite contre le gouvernement, aux abords du Palais Bourbon. Drieu, qui y a assisté d'assez près, en sort convaincu de l'incapacité de la III^e République à relever les défis de l'heure.

L'autre élément clé est le rôle joué par Otto Abetz, longtemps ambassadeur de Hitler à Paris, un homme brillant, redoutable, grand cajoleur de l'élite française. Dès 1935, Drieu voyage en Allemagne à l'invitation d'Abetz, assiste au congrès du parti nazi à Nuremberg, ébloui. D'autres voyages suivront, surtout la visite officielle d'octobre 1941 à Berlin et Weimar en compagnie entre autres de Brasillach, Chardonne et Jouhandeau. Entre-temps Drieu, qui avait adhéré en 1936 au parti fasciste de l'ex-communiste Jacques Doriot, le P.P.F. (Parti populaire français), est devenu le directeur de la «NRF», à la place de Jean Paulhan.

De fin 1940 à l'été 1943, Drieu est ainsi le paravent de Gaston Gallimard, le garant de la poursuite de ses activités éditoriales sous l'Occupation.

S'il représente la face mondaine et intellectuelle de la collaboration, Drieu a aussi écrit pour les publications de l'ex-

trême droite, comme «L'Emancipation nationale» de Doriot ou «Révolution nationale», la revue de Lucien Combelle. On note en particulier un article violemment antisémite en juillet 1938, mais également des textes critiques sur l'Allemagne à l'époque de la crise de Munich ou, entre 1943 et 1944, sur ce qu'il percevait comme l'inéluctable échec de Hitler. Sans oublier qu'en avril 1943 l'écrivain joue un rôle essentiel dans la libération de sa première épouse, Colette Jéramec, d'origine juive, internée alors avec ses deux enfants à Drancy.

Complexe Drieu, ami de Malraux, élégant, raffiné. Mais aussi hanté par la mort, la décadence, le culte de l'échec, le sien, celui de ses doubles romanesques. Dont la présence dans ses livres n'a pas épuisé le charme troublant qu'elle dégage. A l'image du destin singulier de cet intellectuel désinvolte qui s'est égaré en politique. Comme tant d'autres avant d'en tirer les conséquences en se suicidant dans la peur de devoir rendre des comptes au nouveau pouvoir. I

Pierre Drieu la Rochelle. «Romans, nouvelles, récits», La Pléiade, Gallimard, sous la direction de Jean-François Louette, 1834 pp.



Pierre Drieu la Rochelle était ressorti ébloui du congrès du parti nazi à Nuremberg. DR